



À VENIR...

TENIR

14h - Patio de l'IUT (7e)

SCÈNES DE RECONNAISSANCE

15h - Salle Jaune

Maison des étudiants (7e)

MON HÉRITAGE

20h - Le Karbone

MJ Monplaisir

Nora MOUBARAK

Nora MOUBARAK

L'ENTRACTE

JE(U)
EST UN AUTRE

#3 • 28 MAI 2026



PROGRAMMATION



Directeur de publication

Gilles BONNET

Responsable de la publication

Mickaël FROPIER-JACQUET

Rédacteurs & photographes étudiants

Nora MOUBARAK

Nour AL HAJJ HASSAN

Marion DUMARTIN U.

Clara PICHON

Léa BRUNEAU

Gladys COSTES

Hugo GENEVE



UNIVERSITÉ LYON 3
JEAN MOULIN

FESTIVAL
INTERNATIONAL
DE THÉÂTRE
UNIVERSITAIRE
5
MERAKI
Meraki

JOURNÉE D'ÉTUDE VIVRE À L'ÈRE DE L'INDIFFÉRENCE



EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE D'ÉTUDES EUROPÉENNES ET LA FACULTÉ DE DROIT DE LYON 3

Ce jeudi s'est tenue une journée de conférences intitulée « Faire société à l'ère de l'indifférence » dirigée par Gaëlle Marti, professeure des universités en droit public.

Juristes, philosophes, écrivains, photographe, etc., tous font le même constat : l'indifférence est fabriquée et promue par le système. La société actuelle, entre surinformation, désinformation et individualisme participe d'un déni de la vérité et des autres.

Les interventions ancrées parfois dans des récits personnels, des écrits ou des pièces de théâtre, parlent de l'indifférence et de comment elle peut mener à accepter l'acceptable et à normaliser l'intolérable. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'indifférence n'est pas la méconnaissance de la détresse ou de la violence, mais bien le fait d'en être conscient tout en l'ignorant.

Est-il donc toujours possible de « faire société » alors que le lien social nécessite une attention portée à autrui ?

La solution ? L'indignation, l'empathie... N'importe quelle réaction face à toutes ces violences desquelles on détourne les yeux pour des raisons souvent superficielles. Bien sûr, il n'existe pas de solution miracle mais il semble possible de la déconstruire petit à petit à l'aide des outils qui l'ont laissé se développer, tels que le droit, l'éducation, l'art...

Marion D.U.

IL MATRIMONIO

Quelle cérémonie ! *Il Matrimonio* (Le Mariage), le spectacle donné par la troupe Tan Tan Teatro à la MJC Le Karbone, nous introduit dans un rêve grotesque. Le texte de Gombrowicz, retravaillé pour coller au rythme des corps, prend vie dans un décor composite et mouvant. La chorégraphie, envoûtante et même parfois vertigineuse, accompagne les mots dans leur légèreté comme dans leur violence absurde. On plonge, on vole, on tape des talons puis on se lève sur la pointe des pieds. Le mariage-voyage des turinois nous parle d'impuissance et du paradoxe de l'indifférence face aux horreurs de la guerre. Apathie ou joie extrême et superficielle, quelle différence ? Le « je » n'est qu'une figure imposée.

Hugo G.



ENTRETIEN : FRANCESCA, CHORÉGRAPHE ET COMÉDIENNE ET OLIVIA, COMÉDIENNE DE LA PIÈCE

Comment as-tu procédé pour chorégraphier la pièce, avec le metteur en scène et les comédiens ?

Cette année, j'ai organisé un atelier de mouvement dans le jeu d'acteur. Nous avons aussi utilisé des chorégraphies créées directement par les comédiens. Sinon, je m'inspire aussi des attitudes des personnages pour chorégraphier avec mon regard de danseuse. La part de danse est très importante parce que l'histoire se déroule dans la Cour. L'harmonie entre les personnages est alors rendue nécessaire grâce à la chorégraphie. Selon moi, le corps en dit plus que la parole. Dans ce spectacle, Henri, le personnage principal, est celui qui parle le plus. La danse devient alors le langage physique de la Cour pour communiquer avec le protagoniste.



Et comment l'indifférence est-elle mise en mouvement dans ce spectacle ?

Le mouvement du corps permet d'exprimer le paradoxe de la souffrance humaine présente dans la pièce. L'histoire se déroule dans un monde misérable marqué par la guerre. Cette guerre est d'ailleurs l'expression de l'indifférence humaine car il n'y a pas de respect pour la nature humaine dans cette pratique violente. Le paradoxe est là : tous les personnages agissent avec beaucoup de détachement à travers la danse. Le mouvement va vite, il n'est pas triste, et est ainsi totalement désintéressé du drame qui se passe autour. Je crois que c'est une réaction naturelle de l'Humain. On souffre de cette indifférence alors même qu'on en est l'acteur et le créateur. C'est dans ce paradoxe qu'Henri doit évoluer : il souffre de cette condition mais il est la personnification de cette souffrance parce qu'il est complètement détaché de la réalité. Il dit des choses absurdes et en arrière-plan, on voit une Cour insensible à la tragédie vécue sur scène.

Gladys C.